

Bien Chers tous

Je viens de recevoir des nouvelles de MATTAN et comme promis, voici quelques détails sur la mort de ce pauvre FANFAN :

Tous les déportés étaient astreints à un travail très pénible, très tôt le matin et très tard le soir - FANFAN était atteint de furonculose dans les jambes ce qui lui rendait la marche presque impossible, il lui était possible de se rendre au travail soutenu par MATTAN, qui sais je crois révéler un excellent camarade pour lui, seul il n'aurait pas pu et aurait été de ce fait fusillé il fut admis à l'infirmerie le 20 Avril 1945, mais à la suite d'un violent bombardement, le 25 Avril, ordre fut donné d'évacuer et de se rendre à pied dans un autre camp assez éloigné, tous ceux qui comme FANFAN furent dans l'impossibilité d'accomplir le trajet ont été fusillés avant le départ, voici en deux mots, chère JULIA et cher KIKI ce que fut la fin de votre bien aimé FANFAN, mais comme je vous le disais dans ma dernière lettre, la mort est quelques fois de beaucoup préférable à la vie, à l'appui de mon allusion je vais vous donner un exemple .

Vous savez depuis déjà longtemps que LUCIE est malade, et bien aujourd'hui, je vais vous dire ce qu'il en est exactement, ma femme a un cancer au sein qui maintenant se généralise, elle commence à souffrir beaucoup, le Professeur DELORE que je suis allé voir me dit qu'il n'y a rien à faire et que tout ce qu'il peut faire pour moi c'est de me plaindre car j'aurai de très durs moments à passer, LUCIE va finir dans de terribles souffrances - croyez vous maintenant que la mort ne soit pas douce à comparer de tout cela, c'est à mon avis beaucoup mieux que la souffrance . Voici une lettre bien triste à commencer par vous et finir par moi, je ne pouvais cependant vous taire plus ce dont je souffrais depuis longtemps .

DEDE est parti aujourd'hui en colonies de vacances comme moniteur à St-MAURICE de REMENS (Ain), je ne sais pas s'il y restera longtemps, c'est lui qui a voulu y aller, il a fait lui-même toutes les démarches, je le laisse donc faire mais s'il n'est pas bien il n'aura qu'à rentrer - Je dois emmener Mardi prochain LUCIE vers un autre Docteur afin de suivre un traitement à l'effet de la prolonger un peu, puis après, je l'enverrai se reposer un peu à CORMARANCHE, s'il est possible, et puis ma foi j'attendrai, pendant que tout le monde sera absent, je prendrai mes congés pour aller travailler un peu, car l'argent ne fait que passer et avec tout ce qu'il m'arrive il en faut beaucoup.

Je termine donc en vous embrassant tous très affectueusement, dans vos prochaines lettres ne me parlez pas de la maladie de LUCIE, elle l'ignore et je ne veux pas le lui dire